

REVISIONS

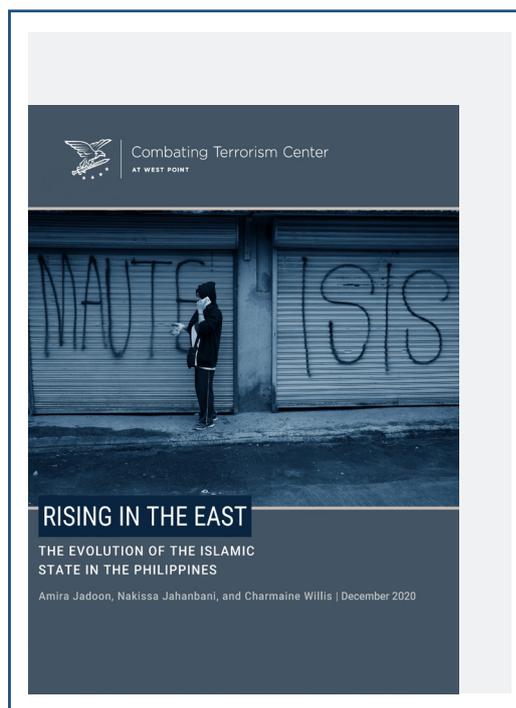


الائتلاف العسكري لمحاربة الإرهاب  
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION



RAPPORTS INTERNATIONAUX

# ASCENSION EN ORIENT ÉVOLUTION DU MOUVEMENT DAECH AUX PHILIPPINES



2021

Numéro

29

Septembre

[www.imctc.org](http://www.imctc.org)



## Rapports Internationaux

Une publication mensuelle de la Coalition Islamique Militaire pour Combattre le Terrorisme

---

### Superviseur général

**Le Général-Major Mohammed bin Saïd Al-Mughaidi**

Secrétaire Général désigné de la Coalition Islamique Militaire pour Combattre le Terrorisme

---

### Rédacteur en chef

**Ashour Ibrahim Aljuhani**

Directeur du Département des Études et des Recherches

---

**Remarque:** Les idées exprimées dans ce rapport représentent l'opinion de leurs auteurs et pas forcément celle de la CIMCT.

---

### Conception, réalisation et édition

Société Taoq pour la Recherche et les Médias



Courriel: [info@taoqresearch.org](mailto:info@taoqresearch.org)

Téléphone: +966 114890124

---



## ASCENSION EN ORIENT: ÉVOLUTION DU MOUVEMENT DAECH AUX PHILIPPINES

**Les Philippines** sont le seul pays d'Asie du Sud-Est à figurer sur la liste des dix pays les plus vulnérables au terrorisme au monde, et ce malgré son passage au 10ème rang en 2019, après avoir occupé le 9ème rang en 2018. Cette baisse est due à la diminution du nombre d'attaques terroristes de 18%, passant de 424 attaques en 2018 à 348 attaques en 2019.

De plus, les Philippines sont le seul pays d'Asie du Sud-Est à être classé parmi les dix pays les plus touchés par le terrorisme. Selon l'Indice Mondial du Terrorisme 2020, la Nouvelle Armée Populaire (NAP) était l'organisation terroriste la plus active aux Philippines, responsable de plus de 35 % des décès et de 38 % des incidents liés au terrorisme en 2019. L'organisation terroriste Daech est le 2ème groupe le plus meurtrier aux Philippines.

## Questions incontournables

Les chiffres précédents montrent l'importance des Philippines comme l'un des pays les plus touchés par le terrorisme dans le monde, ce qui attire l'attention des centres de recherche et d'études spécialisés dans le phénomène terroriste.

Le Centre de Lutte Contre le Terrorisme de l'Académie Militaire Américaine de West Point a publié une série de rapports analytiques sur le terrorisme en Asie du Sud-Est, retraçant le développement et l'impact dans cette zone des organisations terroristes, dont notamment le groupe de l'Etat Islamique (Daech ou EI) et les autres groupes extrémistes liés à cette organisation ou qui lui ont prêté allégeance.

Après avoir publié son premier rapport en 2019 sur l'activité de Daech dans le périmètre régional de l'Asie du Sud-Est, le Centre retrace dans cette étude, incluse dans son 2ème rapport, le développement de l'EI aux Philippines entre janvier 2014 et juillet 2019. Il examine les facteurs qui ont contribué à son émergence dans le contexte local des Philippines et son expansion après la bataille de Marawi. L'analyse de ce rapport porte sur les moyens locaux qui ont permis à ce groupe de s'implanter et d'avoir de l'influence. Les auteurs du rapport ont spécifiquement cherché des réponses à certaines questions clés, à savoir:

Quels sont les facteurs sociaux, économiques et politiques qui ont contribué au renforcement de l'influence de l'EI aux Philippines?

Comment les activités liées à l'EI aux Philippines ont-elles évolué au fil des ans, en termes de localisation géographique, de méthodes et d'objectifs ?

Quelles sont les motivations des groupes armés locaux à rejoindre l'EI ?

Enfin, quels sont les facteurs qui déterminent l'avenir de la menace associée à Daech ?

Les auteurs du rapport ont consacré une grande partie à suivre l'émergence de l'organisation terroriste Daech aux Philippines, et les facteurs qui ont contribué au développement de son influence dans ce pays. L'analyse relate les faits spécifiques ayant constitué un tournant fondamental dans la situation de l'organisation aux Philippines, à savoir la bataille et le siège de Marawi.

Le rapport attire l'attention aux liens qui réunissent le noyau central de Daech aux autres organisations extrémistes internes aux Philippines, et dont l'émergence est souvent attribuée à la bataille de Marawi et à son siège qui a duré près de cinq mois. La célèbre ville contrôlée et fortifiée par les combattants de l'EI a été soumise à un long siège par les forces locales de sécurité. Des éléments appartenant à d'autres groupes terroristes ont rejoint Daceh au cours de cette période.

## Environnement intérieur propice

Le rapport met en garde contre un aspect invisible du dossier du terrorisme et de la violence armée aux Philippines. L'intérieur Philippin représente en effet un environnement fertile pour l'émergence de l'extrémisme et du terrorisme en raison des troubles chroniques dus aux inégalités sociales, aux conflits sectaires et ethniques et à la détérioration des conditions économiques. Ces raisons apparaissent clairement dans le sud des Philippines, en particulier dans la région de Mindanao, qui compte à elle seule 37 % des pauvres aux Philippines et comprend quatre des cinq provinces les plus pauvres. Ces troubles ont plongé les Philippines dans un état prolongé d'instabilité et de conflits armés, sources de menace constante pour l'État et la société.

L'incapacité du gouvernement central philippin jusqu'en 2019 à parvenir à la paix avec les principaux groupes rebelles, tels que le Front de Libération Nationale Moro (FLNM) et le Front de Libération Islamique Moro (FLIM) a aggravé la situation. Ces faits internes sont devenus, au fil des décennies, la source d'un état de tension profonde et de tendance croissante à utiliser la violence et les armes.

Parmi les caractéristiques les plus importantes de cette scène qui alimente la violence figurent les conflits ethniques et religieux liés aux divisions historiques entre la majorité de la population catholique et la minorité musulmane, qui ne représente que 11% de la population, vivant à Mindanao et dans les îles de Sulu. Les troubles entre musulmans et catholiques remontent à l'époque du colonialisme américain, lorsque les Américains ont réussi à établir des alliances politiques avec des personnalités et des dirigeants locaux. Grâce

à ces alliances, ils ont pu parvenir à la stabilité à Mindanao, mais ils ont encouragé la migration des chrétiens à grande échelle dans cette région. Cela a d'abord entraîné une baisse de la proportion des musulmans, puis les chrétiens ont commencé à acquérir de vastes étendues de terres, et un conflit aigu a éclaté entre musulmans et chrétiens au sujet de la propriété foncière.

Après le départ des Américains puis des Espagnols, les Philippines ne se sont pas débarrassés de ce conflit religieux. Au contraire, la situation a empiré à cause du recours de Ferdinand Marcos, l'ancien président des Philippines, à la violence excessive, notamment entre 1968 et 1972. L'un des moments les plus sanglants à ce stade a été ce qu'on appelle le massacre de Jabidah, qui a alimenté la rébellion à Mindanao, la transformant en une tendance séparatiste, et causé l'émergence du Front de Libération Nationale Moro et d'autres. Cette situation tendue a été cimentée par la déclaration de la loi martiale « Marcos » décrétée dans la région en 1972. Cette étape a suffi à pousser les musulmans des Philippines à s'isoler, en tant que secte sociale minoritaire, en une sorte de réaction automatique aux pratiques oppressives à leur encontre, et la foi religieuse et l'origine ethnique sont devenues les symboles de l'identité musulmane, et non la citoyenneté philippine.

Après des décennies d'agitation constante, de négociations lentes et peu sérieuses, le gouvernement philippin a accepté en 1989 d'établir une autonomie relative dans ce qui fut nommé le Mindanao islamique (ARMM), comprenant les provinces méridionales de Lanao Del Sur, Maguindanao, Sulu et Tawi-Tawi, gérées par un gouvernement local ayant le droit de lever des impôts et d'appliquer partiellement la loi islamique dans ses domaines.

Cependant, cette décision n'a pas réussi à désamorcer la rébellion et les troubles dans ces régions. Le gouvernement de Manille s'est engagé dans de longues négociations pour conclure des accords de paix avec les groupes rebelles. Pour diverses raisons, dont la plus importante est la perception négative antérieure de toutes les parties, les négociations n'ont abouti qu'à des accords partiels, qui ont été acceptés par certains groupes et rejetés par d'autres. Puis des désaccords sont apparus sur la mise en œuvre des accords dus aux méfiances mutuelles. Les troubles se sont poursuivis pendant plus d'un quart de siècle, ce qui a favorisé l'émergence d'éléments extrémistes et de factions violentes, ainsi que la tendance de certains groupes rebelles, pour des raisons nationales ou politiques, de parrainer des combattants et des éléments de groupes religieux, qu'ils soient philippins ou étrangers venus pour « se battre » et affronter l'ennemi commun qui est le gouvernement central.



En raison de l'absence de contrôle gouvernemental sur Mindanao, face à l'hégémonie clanique sur les plans politique et économique, des formes de corruption ont émergé, telles que l'achat de voix afin d'acquérir ou de renforcer une influence politique. De même que les tribus ont des motifs suffisants pour s'allier à une énorme organisation comme Daech, non seulement pour avoir du financement mais aussi pour la réputation face aux autres clans.

Outre les aspects religieux et politiques de ces conflits internes, les facteurs ethniques et claniques sont fortement présents dans la consolidation de ces divisions, et les teignent violemment d'un caractère local qui combine le motif religieux au motif tribal (identité tribale), ainsi qu'un facteur non moins important, qui est la mauvaise situation économique et sociale de la plupart des provinces des Philippines, faisant des jeunes une proie facile aux idées extrémistes.

Le rapport fait référence à une idée importante, à savoir que l'environnement difficile aux Philippines a poussé les jeunes à rejoindre les organisations armées en rébellion contre le gouvernement central pour obtenir les prestations financières fournies aux recrues.

Le cas philippin se distingue des autres cas tels ceux d'Indonésie et de Malaisie où le motif de recrutement est purement religieux, qui est l'aspiration à établir un Califat. Aux Philippines, ce motif n'est pas absent, mais les motifs mondains sont fortement présents, dus à la rivalité entre les groupes locaux et les sectes. Par conséquent, avec l'émergence de Daech au Moyen-Orient, la scène de la violence aux Philippines s'est compliquée. L'idéologie n'étant plus le seul moteur, elle demeure présente avec tous les autres facteurs faisant des Philippines l'un des pays au monde le plus disposé à rejoindre la nouvelle course au terrorisme et à la violence religieuse.

### **Emergence et développement de Daech**

La coopération entre les différents groupes armés sous couvert de religion, et la tendance de beaucoup d'entre eux à prêter allégeance à l'EI, n'ont pas conduit à l'unité et à la cohésion de Daech en Asie du Sud-Est, car en théorie le contrôle du leadership unifié sur ses branches demeure très lâche. Par exemple, la distinction est évidente entre les groupes ayant prêté allégeance à l'EI aux Philippines, et ceux en Indonésie. La différence ne se limite pas

aux structures et aux méthodes de travail, mais les opérations sont planifiées en fonction de leurs objectifs et priorités respectifs, et sont mises en œuvre en toute indépendance.

Ce modèle en cluster dans les méthodes d'action des branches de Daech ne se limite pas aux groupes ou «Provinces» en Asie du Sud-Est, mais il s'agit d'une nouvelle caractéristique générale de l'organisation terroriste qui a abandonné l'idée de lien complet entre le centre et les branches, suivi et adopté par Al-Qaïda. Daech accepte le serment d'allégeance de tout groupe souhaitant le rejoindre partout dans le monde, et ne lui impose ni conditions, ni instructions. Chaque groupe affilié fixe ses propres objectifs et plans d'action en fonction des particularités de sa région et des estimations de ses dirigeants locaux.

L'organisation se contente que ces branches lui déclarent leur loyauté et hissent son drapeau noir. Cette flexibilité a donné un grand avantage à la fois à l'organisation et aux groupes armés locaux dispersés dans différentes régions du monde. L'organisation Daech a acquis ainsi un poids moral qui ne reflète pas ses capacités réelles de combat, d'organisation et de coordination. Ce lien extrinsèque a consolidé l'image mentale de l'organisation terroriste en tant qu'entité mondiale dont l'activité couvre le monde entier, y compris l'Asie du Sud-Est, comme s'il s'agissait d'un grand réseau de clusters disséminé sur toute la terre.

D'autre part, les «sous-États» jouissaient d'une grande liberté dans la prise et la mise en œuvre des décisions, et tiraient prestige de la réputation acquise par l'organisation centrale à ses débuts, pour ses atrocités et ses crimes contre les innocents. L'une des approches importantes pour comprendre le développement de Daech aux Philippines est de retracer sa relation avec les factions combattantes et séparatistes locales qui ont aidé l'organisation terroriste à changer la scène de rébellion et le schéma de violence qui prévalait aux Philippines. La présence de Daech était un facteur de rassemblement et une force d'attraction pour les groupes dispersés et les a encouragés à coopérer entre eux et à mettre en commun leurs ressources et leur expertise.

Quoique certains groupes locaux, tels que celui d'Abu Sayyaf (GAS) aient des liens antérieurs avec des combattants non locaux, les différences ethniques et claniques ont empêché ces groupes



locaux de coopérer entre eux. En fait, Daech n'a pas été le facteur décisif dans le rapprochement de ces organisations armées mais ce fut plutôt la bataille de Marawi qui a représenté un défi commun crucial qui les a poussés à transcender leurs divisions traditionnelles sous l'égide de l'EI.

L'un des facteurs ayant facilité également ce rapprochement était le recours de Daech aux combattants étrangers, notamment ceux venant d'Indonésie et de Malaisie. Ces combattants jouissaient de flexibilité et de liberté de mouvement entre les factions et les groupes armés, et beaucoup d'entre eux possédaient une expertise technique et des canaux de communication avec différentes parties dans le monde.

Le groupe armé local le plus important qui a rejoint l'organisation terroriste est celui d'Abu Sayyaf, un réseau de petits groupes dont les éléments se sont regroupés autour d'un leader très influent. C'est le plus grand groupe d'opposition rebelle aux Philippines, après le Front de libération Moro. Il est intéressant de noter que Radulon Sahiron, le leader du réseau Abu Sayyaf, n'a pas préféré travailler sous la bannière de Daech, contrairement à la faction dirigée par Isnilon Hapilon dans la région de Basilan, et la faction dirigée par Hatib Hajan qui ont prêté allégeance à l'EI. Malgré leurs divergences avec l'EI et ses bases, ils ont coopéré temporairement avec l'organisation terroriste.

L'une des raisons de l'enthousiasme de certains dirigeants de ces factions à coopérer avec Daech, ou à lui faire allégeance, est de bénéficier de sa réputation pour augmenter les montants de rançon nécessaires pour libérer les otages enlevés. Le drapeau et le nom de l'organisation terroriste ont donné à ces factions une plus grande confiance dans la possibilité de procéder à des exécutions horribles contre les otages kidnappés. En général, la faction d'Isnilon Hapilon dans la région de Basilan était la plus importante de ces factions, qui avait rejoint très tôt en 2014 l'EI en Asie du Sud-Est.

Daech a nommé Hapilon émir de ses opérations, dans ce qui était considéré comme un prélude vers la proclamation d'une Province dans la zone. Cette faction avait un impact important sur la croissance des opérations de l'organisation en Asie du Sud-Est. Elle comprenait de nombreux éléments non philippins, en particulier des Malaisiens. Cependant, la mort de Hapilon tué par l'armée philippine en 2017, a porté un coup dur à cette faction armée. Furuji Indama a pris la relève et annoncé qu'il suivait le chemin de son prédécesseur, mais des informations circulaient sur sa mort en septembre 2020.

Parmi les autres alliés de premier plan de l'EI aux Philippines figure le groupe Maute, connu sous ce nom en référence à ses fondateurs dans la province de «Lanao del Sur», en 2015, les frères Maute : (Omar Khayyam et Abdullah), qui ont baptisé leur branche



«Organisation de l'EI à Lanao», et prêté allégeance à l'organisation terroriste en avril 2016.

Le groupe Maute a prêté allégeance à Daech non par affiliation idéologique, mais pour redorer le blason de son groupe, en tant que faction très extrémiste, cruelle et violente. Comme les autres groupes rebelles, Maute avait des liens avec le Front Moro. Son chef rebelle «Bravo» leur avait ouvert les camps de son front pour former leurs combattants avant que ce groupe n'installe son propre camp d'entraînement et commence à attirer des combattants dissidents.

L'une des raisons de la force du groupe Maute et de l'augmentation du nombre de ses combattants est le recours aux universités pour recruter des jeunes, notamment l'Université de Mindanao. Après sa prestation d'allégeance à Daech, le groupe a contribué aux attaques de l'organisation et lui a prêté main forte pour la saisie de Marawi en 2017 et la longue bataille qui s'y est déroulée. En coordination avec l'EI, le groupe a construit la coalition qui a contrôlé les territoires de Marawi et réuni Maranao, Tausug, Maguindanao, la faction d'Isnilon Hapilon du groupe Abu Sayyaf, une cellule de l'EI à Cotabato et le groupe «Ansharul Khalifa Philippines (AKP)» basé à Sultan Kudarat.

Outre sa présence dans l'économie souterraine locale, le Groupe Maute a réussi à établir des cachettes à l'intérieur de la ville de Marawi, ayant servi à tendre une embuscade à l'armée philippine. Le groupe a excellé et utilisé les bâtiments traditionnels en béton armé connus sous le nom de «Hobbs», pour maintenir les Forces armées des Philippines

en difficulté durant plusieurs mois. Mais à la fin, le groupe a subi de lourdes pertes dans la bataille, et ses dirigeants Omar et Abdullah Maute ont été tués. Il existe d'autres groupes moins puissants et moins influents sur les scènes de violence aux Philippines, notamment les «Combattants de la liberté islamique de Bangsamoro» (CLIB), un groupe créé en 2010 issu du Front Moro, mécontent de la lenteur des négociations du Front Moro avec le gouvernement philippin concernant l'autonomie de Mindanao. Après la mort de son chef Amirel Cato, le groupe s'est désintégré en trois factions, dont une seule, celle d'Ismail Abdul Malik surnommée Abu Tarif a prêté allégeance à Daech en 2016.

La contribution réelle de la faction d'Abu Tarif dans la bataille de Marawi n'est pas connue, mais la faction est devenue l'une des composantes importantes du réseau de l'EI aux Philippines. Il convient de noter que l'un des résultats de la bataille de Marawi a été la prédominance de la décentralisation sur la carte des groupes liés à Daech aux Philippines et leurs activités, ce que le rapport attribue à la mort des frères Maute et de Hapilon, les trois dirigeants qui ont eu un impact considérable sur le regroupement des factions armées ayant rejoint l'EI en un seul réseau interconnecté.

### Combattants étrangers et attaques

Les combattants étrangers ont eu un impact significatif dans la connexion des groupes extrémistes locaux et l'EI aux Philippines. Les estimations du nombre de combattants étrangers varient, entre 10 et 40

combattants, dont la plupart viennent d'Indonésie et de Malaisie, en plus des combattants d'Asie centrale, d'Asie du Nord, d'Afrique et du Moyen-Orient.

Le choix des combattants étrangers affiliés à Daech est dû au fait que les Philippines, et plus précisément Mindanao, sont le seul endroit de la région où ils disposent d'un espace de terre pour établir un «État» extrémiste, notamment après le mort d'Abou Bakr al-Baghdadi, le déclin de la force de l'organisation centrale en Irak et en Syrie, et l'effondrement de ce qu'on appelait «l'État de Califat», ce qui impose aux combattants d'Asie du Sud-Est affiliés à l'EI ou ses factions loyales de garder leur autorité sur les zones disponibles dans la région.

Le rapport note que l'impact le plus profond que l'EI aux Philippines était l'introduction d'un nouveau type d'attaques terroristes, les opérations suicides. Les auteurs du rapport indiquent que l'apparition de ce schéma s'est accompagnée d'un flux de combattants étrangers affiliés à l'organisation aux Philippines, qui y ont initié ce type d'attaques.

Les pertes de Daech aux Philippines sont un indicateur important pour comprendre le développement de l'organisation terroriste et ses opérations aux Philippines. Compte tenu du nombre d'attaques, le rapport a divisé la période de 2014 à 2019 en trois phases. Les première (2014-2016) et troisième (2018-2019) phases ont connu un petit nombre d'attaques

et le premier attentat revendiqué par le groupe a eu lieu fin 2015, ce qui semble logique vu sa récente apparition au Moyen-Orient, alors que les groupes armés des Philippines souffraient de divergences et étaient engagés dans un état de tension avec le gouvernement de Manille.

La deuxième phase (juin 2016 - juin 2017) a vu le point culminant des affrontements armés entre ces groupes et les forces gouvernementales, dont le plus important a été la bataille de Marawi, qui a connu des affrontements très violents et un siège gouvernemental de la ville durant plus de cinq mois. Au total, les attaques liées à Daech ont représenté 80% de toutes les attaques de ces deux années, soit 18 attaques en 2016, et 22 attaques en 2017. L'augmentation est due au fait que 2017 a vu le siège de Marawi que les groupes pro-EI ont exploité pour intensifier leurs attaques terroristes.

Les développements politiques ont également eu un impact sur l'augmentation du taux d'opérations terroristes. En 2016, les négociations d'autonomie entre le gouvernement central et le Front Moro ont échoué et l'Assemblée du peuple philippin n'a pas réussi à adopter la loi Bangsamoro devant accorder à Mindanao des droits politiques proches de l'autonomie.

Le taux d'attaque a diminué dans la troisième étape avec cinq attaques en 2018 et quatre en 2019, ce qui



est naturel compte tenu des lourdes pertes subies par les groupes terroristes à Marawi et la mort de leurs principaux dirigeants.

L'entrée de l'organisation Daech aux Philippines a marqué un développement «qualitatif» avec l'apparition des opérations suicide. Au cours des affrontements continus entre les groupes rebelles et les gouvernements successifs, aucune opération suicide n'a eu lieu. Puis la première de ces opérations a eu lieu en 2018, commise par un marocain affilié à l'EI. La plupart des attentats suicides perpétrés plus tard l'ont été par des kamikazes étrangers.

Cependant, l'intensité de l'utilisation du schéma suicidaire appelle à davantage de recherches et d'études, car le pourcentage d'opérations suicide a atteint 75 % du nombre d'attaques survenues au cours des sept premiers mois de 2019.

Cette évolution du type d'attentats à l'aide d'opérations suicides laisse présager une évolution dangereuse dans le cours du terrorisme et de la violence aux Philippines. En même temps, elle montre une évolution nécessitant plus d'attention et de suivi, au niveau culturel et mental, à la fois pour les éléments suicidaires et les combattants des organisations armées elles-mêmes, ou pour l'environnement social et culturel, et sa disponibilité à produire des individus prêts à commettre des niveaux de violence allant jusqu'au sacrifice de soi.

Quant aux cibles des attaques, les attentats terroristes se sont confinées à Mindanao où réside la minorité musulmane, et touché - dans une moindre mesure - la capitale Manille, qui abrite les institutions politiques et sécuritaires de l'État. Sur les 50 attaques qui ont eu lieu entre 2014 et 2019, 46 attaques ont visé «Mindanao» et 4 seulement Manille, quoiqu'elles ne soient pas toutes liées à l'EI, et qui ont fait 4 morts et 26 blessés.

Un autre indicateur de l'évolution des performances opérationnelles de l'EI aux Philippines réside dans l'ampleur des pertes humaines et matérielles résultant des attentats. Au cours de la période couverte par le rapport (2014-2019), le total des pertes humaines a été de 814 personnes, dont 524 morts et 290 blessés. La courbe temporelle de la distribution de ce nombre est cohérente avec la courbe d'évolution des attaques sur la même période.

Il n'y a eu aucune victime en 2014, et 8 personnes ont été tuées en 2015.

Puis le nombre a bondi en 2016 à 353, dont 158 morts et 195 blessés. Bien que les pertes aient diminué relativement l'année suivante en 2017, à 49 morts et 144 blessés, puis à nouveau diminué en 2018 à 25 morts et 63 blessés, 2019 a connu une augmentation du nombre de victimes à 50 morts et 122 blessés.

Il convient de noter ici que le schéma des opérations suicides était prédominant en 2019, ce qui explique l'augmentation du nombre de victimes, même si le nombre d'attentats a été moindre qu'en 2016 et 2017.

Le pourcentage d'attaques réussies par rapport à celles déjouées est significatif. Sur les 50 attaques mentionnées, seulement deux ont été déjouées, tandis que toutes les autres attaques ont réussi. Le critère de succès, selon les auteurs du rapport, est l'achèvement du processus selon son objectif et la méthode envisagée. Il s'agit d'un pourcentage important par rapport aux performances de l'organisation terroriste et ses groupes affiliés dans les pays voisins tels que l'Indonésie et la Malaisie. Étant donné que l'insuccès des attentats est lié à l'efficacité des forces de sécurité, leurs capacités opérationnelles, et le niveau de soutien de l'environnement sociétal interne, ces chiffres sont cohérents avec la situation interne.

### Confrontation gouvernementale

Au fil des décennies, l'administration du gouvernement central à Manille s'est caractérisée par une série de crises et de troubles religieux, ethniques, politiques et sociaux avec un certain degré de confusion et d'erreur de calcul, notamment que les solutions sécuritaires ont fait empirer la situation et aggravé la méfiance entre les autorités et les diverses forces de l'opposition. Ainsi, en 2015, alors qu'il négociait avec le Front Moro, le gouvernement a lancé un raid contre la province de Maguindanao, qui a entraîné la mort de 44 officiers. Cela a laissé une très mauvaise impression de la véritable intention du gouvernement à l'égard des négociations.

Pire encore, les rebelles ont exploité ce raid pour recruter davantage de militants extrémistes et pour critiquer l'opposition traditionnelle qui a accepté de négocier avec le gouvernement. Les mesures antiterrorisme du gouvernement sont de même



parfois négatives, comme lors de la bataille de Marawi en 2017, où les forces gouvernementales ont utilisé l'artillerie et des raids aériens pour cibler les rebelles retranchés dans la ville, causant une dévastation généralisée à Marawi.

Le rapport pointe une question liée à la faisabilité des mesures punitives adoptées par Manille face aux organisations terroristes et aux groupes armés rebelles. Il s'agit de la persistance de l'idéologie extrémiste violente parmi les éléments placés en prison, en raison des contacts directs entre eux. Plutôt que d'endiguer l'extrémisme, la prison le perpétue et facilite le recrutement d'éléments plus radicaux. Le rapport souligne par ailleurs que les Philippines et d'autres pays ont dû, à cause du (Covid-19), libérer nombre des détenus pour réduire la propagation du virus.

Malgré l'importance d'aborder l'impact négatif de certaines mesures anti-insurrectionnelles, le rapport ne l'a pas entièrement traité, n'a pas fourni de solutions ou d'idées pour y remédier et n'a pas révélé si les autorités philippines en étaient conscientes ou non, outre que c'est un dilemme auquel sont confrontés tous les pays qui souffrent de

l'extrémisme et du terrorisme, et en fin de compte, cela montre que la résolution de questions à caractère idéologique ne réussit pas si elle repose entièrement sur des mesures sécuritaires et punitives.

Le gouvernement philippin confronte les groupes armés avec des forces spécialisées dans la lutte contre le terrorisme, qu'elles soient policières ou militaires et s'attellent à promouvoir les capacités de combat de ces forces, appuyées par le soutien américain, sous forme de financements, de services logistiques et de soldats américains déployés dans le pays, mais ces capacités souffrent de lacunes au niveau de la planification et de la mise en œuvre sur le terrain.

Ainsi, l'utilisation des armes lourdes peut s'avérer utile dans les zones reculées, les forêts, les buissons et les zones rurales. Cependant, les forces philippines ont eu recours à ces armes en zone urbaine causant un grand nombre de victimes civiles innocentes et des destructions massives dans les infrastructures, ce qui impose aux forces gouvernementales de recourir à des méthodes nouvelles et diverses et de travailler avec des partenaires locaux pour encourager les défections parmi les groupes armés.



Combating Terrorism Center  
AT WEST POINT



## RISING IN THE EAST

THE EVOLUTION OF THE ISLAMIC  
STATE IN THE PHILIPPINES

Amira Jadoon, Nakissa Jahanbani, and Charmaine Willis | December 2020

## **ASCENSION EN ORIENT ÉVOLUTION DU MOUVEMENT DAECH AUX PHILIPPINES**

### **Éditeur**

Centre de Lutte contre le Terrorisme à West Point,  
Académie militaire West Point - États-Unis

Décembre 2020







التحالف الإسلامي العسكري لمحاربة الإرهاب  
ISLAMIC MILITARY COUNTER TERRORISM COALITION